



Justice et amour comme fondements d'éducation à une culture de la paix

Par Yves Baudron,
Centre Védantique de GRETZ (77)

Sans paix, il ne peut exister de liberté, et sans liberté pas de bonheur. La paix, l'harmonie, la fraternité, sont des attributs de *sattva*, la plus noble des qualités humaines. Tout être humain digne de ce nom ne peut qu'aspirer à la paix. Et, sans nul doute, la justice et l'amour sont des conditions sine qua non de la paix.

Placer cet idéal comme pierre de fondation de toute éducation, oui, bien sûr, qui dirait le contraire ?

L'éducation à la paix est nécessaire. Est-elle suffisante ? Je ne le pense pas. Lorsque l'on parle d'éducation, on œuvre pour un objectif lointain, un objectif pour la ou les générations à venir. Or nous vivons ici et aujourd'hui, et nous avons besoin de paix maintenant. Un besoin urgent. Chaque jour, les média nous présentent un état du monde catastrophique. Voici quelques exemples :

- la sous-alimentation des trois-quarts de l'humanité. Or la première des justices est le droit universel à des conditions de vie décentes !
- l'exploitation de l'homme par l'homme. Il est des formes modernes de l'esclavage d'une parfaite actualité : le colonialisme économique et la loi du profit immédiat. Le veau d'or est plus vivant que jamais.
- le mépris de l'autre, de son identité culturelle, de ses aspirations. Aujourd'hui comme hier, les plus puissants cherchent toujours à imposer leur credo comme valeurs universelles.

Toutes ces causes évidentes entretiennent un tissu continu de violence dont les différents conflits armés (Amérique latine, Afrique, Palestine, Asie) sont des abcès de fixation. Un regard lucide sur le monde ne peut être que pessimiste. En réalité, nous vivons sur un volcan prêt à éclater. Et ce n'est pas pour la génération à venir que nous avons besoin de paix, mais *dans l'immédiat*. Si nous ne trouvons pas la paix aujourd'hui, il n'y aura peut-être plus personne pour y aspirer demain...

Que pouvons-nous faire aujourd'hui pour que règne la paix ? Avons-nous des moyens efficaces à notre disposition ?

Avons-nous le pouvoir d'*imposer* l'avènement de la paix ? Bien sûr que *non* !
Avons-nous le *pouvoir* d'y contribuer efficacement ? La réponse est *oui*, sans hésitation ! Cette certitude est la raison d'être de la Mission Râmakrichna à laquelle j'appartiens.

Il ne fait pas de doute qu'un monde dans lequel règneraient justice et amour serait un paradis.

Encore faudrait-il préciser de quel amour nous parlons. Tout le monde parle d'amour. Tout le monde y aspire. Mais ce mot recouvre des expressions, des vécus, des sentiments différents. L'amour monte du cœur de l'homme, de son être le plus profond. Dans sa source, il est parfaitement pur, tel une source de montagne. Mais pour s'exprimer dans le monde, il va prendre appui sur le corps, sur le mental et sur notre l'intellect. De la sorte, il va se teinter de notre personnalité. Et de même qu'il n'existe pas deux hommes identiques, de même il n'existe pas deux formes d'amour identiques. La diversité est la règle. Cela est vrai, mais il est facile de ramener toutes les acceptions de l'amour à deux catégories seulement.

□ 1. **L'amour intéressé.** "*Je t'aime si tu me ressembles et si toi, tu m'aimes. Sois comme moi et commence par m'aimer, alors je t'aimerai. Si tu veux que je t'aime, pense comme moi, accepte mes valeurs, mon credo, intègre mon groupe, alors je t'aimerai.*"

Ceci est la conception du plus grand nombre. Une conception égoïste où, en réalité, on s'aime soi-même et l'on ignore l'autre totalement. Cette attitude narcissique nous conduit à ne supporter dans notre voisinage que des miroirs qui ne reflètent que notre image. Prisonnier de notre moi, de nos valeurs, nous n'avons aucune écoute, aucune compréhension et donc aucun égard pour autrui. Cette projection de notre ego comme archétype de perfection n'entraîne que chantage et mépris. Ceci est une violence du cœur sur le cœur des autres.

Bien sûr, chacun est naturellement porté à se dire : certes, mais cela ne me concerne pas. Moi, je suis différent. Gardons-nous de cette autosatisfaction. Nous connaissons tous des tensions dans notre quotidien. Si nous analysons honnêtement, objectivement les causes de ces tensions, il est rare que l'on n'y trouve, peu ou prou, une écoute, une compréhension insuffisante de notre prochain.

□ 2. L'amour désintéressé.

Le seul amour générateur de paix et de justice est l'amour désintéressé. Aimer pour le bien de l'autre, sans rien attendre en retour. L'amour véritable est don spontané, sans calcul, sans espérance. Ceci est l'enseignement de toutes les grandes traditions spirituelles et les grands saints, les grands sages de l'humanité, en ont tous donné témoignage. Juifs, Chrétiens, Musulmans, Bouddhistes, Hindous, nous clamons tous l'excellence de notre idéal. Et certes, si les valeurs de justice, de rigueur du cœur et de l'esprit qui sont exhortées dans la Bible étaient en tous lieux mises en pratique, ce monde serait un paradis. Si l'idéal d'amour incarné dans le Christ était rayonnant en chaque cœur, ce monde serait un paradis. Si l'idéal de fraternité de l'Islam était la règle ici-bas, ce monde serait un paradis. Et pourtant, les médias nous présentent quotidiennement un spectacle de désolation. Pourquoi ces échecs ? Pourquoi tant de souffrances et de violence ? Pourquoi ces grands modèles spirituels ne produisent-ils pas les fruits espérés ? Même l'Inde, autrefois pays de tolérance, voit aujourd'hui monter en son sein l'hydre de l'intégrisme.

La faute n'en incombe nullement à ces grands credos de noblesse. Elle est induite par les faiblesses de l'homme. Tout homme, toute femme porte dans son être des élans de pureté, d'altruisme, de compassion et des instincts primaires égocentriques. La lutte entre ces deux grandes catégories d'instincts forme le thème même de la Bhagavad-Gîtâ. L'échec vient de ces instincts primaires. Sens du « je » et du « mien », soif de désirs personnels, jouissance immédiate, impatience, colère,... la liste en est longue.

Parmi ceux-ci, parlons de *l'instinct de facilité*.

Education à la justice et à l'amour : que pouvons-nous faire ? La tâche nous semble souhaitable mais, pour le moins, difficilement accessible. La justice entre les nations et les peuples nous échappe totalement. Et même l'éducation de nos propres enfants est de plus en plus difficile. De toute évidence, nous ne pouvons maîtriser tous les paramètres. Aussi, consciemment ou inconsciemment, par instinct de facilité, nous démissionnons et nous déléguons. Nous déléguons pour tous les thèmes et nous nous réfugions dans un attentisme confortable. Les conflits mondiaux sont confiés à l'ONU, les problèmes nationaux à nos élus, nos dirigeants, l'éducation de nos enfants aux éducateurs compétents. Dans le domaine spirituel, chaque communauté donne mandat à des religieux, à des prêtres, qui seront les intercesseurs. Et bien sûr, si les événements ne sont pas à l'image de nos espérances, la faute en incombe à nos mandants.

Swami Vivekananda disait que, pour qu'un tel système fonctionne harmonieusement, il faudrait confier toutes les responsabilités politiques à des saints. Mais les saints sont rares parmi les politiques ! Beaucoup plus que dans cette utopie, il plaçait ses espoirs dans l'homme et déclarait : « *Si j'avais vingt hommes et femmes dignes de ce nom auprès de moi, je changerais la face du monde* ». Qu'entendait-il par cette affirmation lapidaire ? Il voyait des êtres éveillés, ayant maîtrisé leurs instincts primaires, de vivantes incarnations de l'Esprit de lumière qui anime chacun d'entre nous. Swami Vivekananda voyait cet Esprit omniprésent dans toute la création, inanimée ou animée, pierre, plantes, de la fourmi à l'être humain. La seule différence, disait-il, réside dans l'intensité de cette manifestation. Et c'est en l'homme que cette intensité est la plus forte.

Pour qui a rencontré un être comme saint François d'Assise ou Râmana Maharshi, - chaque tradition spirituelle possède ses grandes figures -, cela est évident. D'âge en âge, dans diverses régions du monde, sont apparus et apparaissent encore des êtres de Lumière, d'Amour pur et de Compassion. Ces êtres sont une grande source d'espérance. Cependant, lorsque nous en évoquons mentalement le souvenir,

spontanément, nos propres imperfections et limitations apparaissent devant nos yeux et là aussi, le découragement nous saisit. La profusion multiforme de nos faiblesses est telle que nous ne savons pas, le plus souvent, par où commencer le nettoyage. Par ailleurs, presque toujours, lorsque nous croyons avoir surmonté un obstacle, il réapparaît sous une forme légèrement différente. Cette vie sera-t-elle assez longue pour que nous puissions devenir ce que nous souhaitons être ? Probablement pas !

Du découragement naît le doute, et le doute est le cancer de la vie spirituelle.

Quel est, en ce domaine, l'enseignement millénaire de l'Inde, enseignement qui s'est incarné voici 150 ans en la personne de Shrî Râmakrishna, le fondateur de la tradition à laquelle j'appartiens ?

Les védas, toutes les écritures sacrées de l'Inde et les grands instructeurs nous disent : ce monde et toutes les créatures qui y vivent reposent sur une Vérité ultime.

Cette Vérité est la seule Réalité, même si le langage des hommes varie pour la décrire. « *La Vérité est une, les sages en parlent différemment* ».

Cette Vérité est identique en tous lieux et, par excellence, réside dans le cœur de l'homme.

Cette Réalité ultime est *Sat-cid-ânanda, Être-Conscience-Pur Amour*.

La tradition indienne enseigne que celui qui demeure dans la lumière de la Vérité ultime est établi dans Sat-cid-ânanda. Ânanda est habituellement traduit par « félicité », ce qui induit en erreur. Il ne s'agit pas là d'un état comme un autre dont on peut tirer jouissance. De la même façon que l'argile est la matière première dont sont faites toutes les créations du potier (bol, tasse, assiette, jarre, pot, etc.), de la même façon, ânanda est la matière première dont toutes les expressions de l'amour (conjugal, paternel, filial, affection amicale, amour du prochain, etc.) ne sont que des modifications diversement colorées. Ainsi, celui dont chaque cellule est pénétrée de Ânanda ne fait qu'un avec l'essence même de l'Amour. Pour celui-là, la justice est spontanée. Comment pourrait-il causer le moindre préjudice à qui que ce soit ? L'Amour du prochain est aussi naturel que les fonctions vitales du corps.

Certes, me direz-vous, il est possible de comprendre intellectuellement cet état, mais quel rapport avec ce que nous sommes, nous ? Car pour qui pratique un tant soit peu l'introspection, lorsque l'on fait le bilan de sa journée, le soir, qui se voit comme un saint ? Il semble exister un gouffre entre cette image de perfection et ce que nous sommes et, là aussi, le découragement nous saisit. Arrivé à ce point, il faut se souvenir de l'un des messages les plus importants de la Bhagavad-Gîtâ, peut-être même le plus important. « *D'où te viennent ces pensées troubles, indignes d'un homme noble, nous dit Krichna, chasse cette honteuse faiblesse de ton cœur et lève-toi* » II, 2-3. Ce passage était celui que Vivekânanda préférerait entre tous.

Nous sommes ce que nous sommes, sur quelque chemin que l'on progresse, et au stade que nous avons atteint. Même si nous n'avons pas contemplé, dans les profondeurs de notre cœur, cette lumière indicible dont parlent tous les mystiques, peu importe, gardons confiance en nous-mêmes et gardons notre foi. Il faut du temps au fruit pour mûrir. Il suffit de savoir avec certitude, ainsi que l'affirment les bouddhistes, que la Vie est une. La même Vérité anime tous les êtres. Et dans toutes les traditions, la prière des aspirants évolués est la même. Librement et joyeusement réfugiés aux pieds de leur Idéal, ce chant monte spontanément à leurs lèvres : « *Je te donne mes désirs, apprend-moi à faire Ta volonté, pas la mienne. Apprends-moi à Te servir en tous les êtres, à Te servir en tous lieux, à Te servir à chaque instant. Toi, pas moi, Toi seul* ». Tant que nous gardons cette attitude, notre mental rayonne de paix, il vibre de compassion, il est en empathie avec la création entière. A ce moment nous sommes réellement de bons instruments et, selon la volonté de la Grâce, des actions diverses pourront être menées à bonne fin. Le bien qui est donné au monde par cette personne est phénoménal. Son mental et ses pensées vont nourrir le mental cosmique. Elle est devenue une oasis de paix où viennent s'abreuver les âmes altérées.

En réalité, nous portons tous en nous-mêmes les attributs de la Réalité, Sat-cid-ânanda. Justice et amour font partie de ces attributs. Reprenons conscience de cette Vérité et laissons s'épanouir la Lumière de compassion qui existe déjà en nous.